

# Le Sang du monstre

Ali Land

# Le Sang du monstre

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Pierre Szczeciner*



*Titre original : Good Me, Bad Me*

© Sonatine Éditions, 2016, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0091-7

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine CEDEX

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](http://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*Le cœur des petits enfants est un organe très délicat. Un début cruel dans la vie peut lui donner d'étranges formes<sup>1</sup>.*

Carson McCullers, 1917-1967

---

1. Traduction de Jacques Tournier. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

## Prologue

**N** / avez-vous jamais rêvé d'un endroit  
situé très, très loin ? Moi oui.  
Un champ de coquelicots.

Petits danseurs rouges, valsant dans la joie.

Pointant leurs pétales vers un sentier qui  
mène à la côte. Net. Intact.

Dans mon dos, un océan couleur turquoise.  
Le ciel bleu.

Rien. Personne.

J'ai besoin d'entendre les mots « Je serai  
toujours là pour te protéger » ou « Ce n'est pas  
sa faute, ce n'était qu'une enfant ».

Oui, voilà à quoi ressemblent mes rêves.

Je ne sais pas ce qui va advenir de moi. J'ai  
peur. Je suis différente. On ne m'a pas laissé  
le choix.

Mais je promets.

Je promets de faire de mon mieux.

Je promets d'essayer.

Huit. Puis quatre. La porte sur la droite.

*La salle de jeux.*

*C'est comme ça que tu l'appelais.*

*Mais les jeux étaient cruels et le vainqueur  
était toujours le même.*

*Quand ce n'était pas mon tour, tu me forçais  
à regarder.*

*Un petit trou dans le mur.*

*Ensuite tu me demandais. Qu'est-ce que tu  
as vu, Annie ?*

*Qu'est-ce que tu as vu ?*

**J**'espère que tu me pardonneras quand je te dirai que c'est moi.  
Moi qui t'ai dénoncée.

L'inspecteur. Un homme bienveillant, avec un gros ventre rond. Au début, le doute. Ensuite, la salopette tachée que j'ai sortie de mon sac. Toute petite.

L'ours en peluche constellé de sang sur le devant. J'aurais pu en apporter d'autres, tellement de choix. Elle n'a jamais su que je les conservais.

Il s'est agité sur sa chaise, ça oui. Ils se sont redressés, lui et son ventre.

Sa main – j'ai remarqué qu'elle tremblait alors qu'elle s'approchait du téléphone. Venez me voir immédiatement, il a dit. Il faut que vous entendiez ça. Le silence en attendant que son supérieur arrive. Supportable pour moi. Beaucoup moins pour lui. Cent questions qui devaient tambouriner dans sa tête. Est-ce qu'elle dit la vérité ? Je ne peux pas y croire. Autant ? Morts ? Impossible.

J'ai répété l'histoire. Encore. Et encore. La même histoire. D'autres visages qui m'observaient, d'autres oreilles qui m'écoutaient. Je leur ai tout raconté.

Enfin.

Presque tout.

La caméra allumée, petit vrombissement doux qui seul venait perturber le silence de la pièce une fois que j'ai eu fini de parler.

Un des policiers a dit, tu vas sûrement devoir témoigner. Tu le sais, n'est-ce pas ? Tu es la seule à avoir vu ce qui s'est passé. Un autre a demandé, vous ne pensez pas que c'est risqué de la renvoyer chez elle, si ce qu'elle raconte est vrai ? Le commissaire a rétorqué, j'aurai une équipe sur pied d'ici quelques heures, puis il s'est tourné vers moi et m'a dit, il ne va rien t'arriver. Trop tard, j'aurais voulu lui répondre.

Après ça, tout s'est passé très vite. C'était obligé, en même temps. Ils m'ont déposée à la grille du lycée dans une voiture banalisée, un peu avant que la cloche ne sonne la fin des cours. Juste à temps pour qu'elle me récupère. Elle m'attendrait avec ses exigences, plus pressantes



depuis peu. Deux au cours des six derniers mois. Deux petits garçons. Disparus.

Fais comme si de rien n'était, ils m'ont dit. Rentre à la maison. On viendra l'arrêter. Ce soir.

Le lent cheminement de l'horloge au-dessus de ma commode. Tic. Tac. Tic. Et puis enfin. Ils sont venus. Au milieu de la nuit, l'effet de surprise de leur côté. Des pas presque imperceptibles sur le gravier. J'étais déjà descendue au rez-de-chaussée quand ils ont cassé la porte.

Des cris. Un grand homme mince habillé en civil. Différent des autres. Des ordres lancés dans l'air vicié de notre salon. Toi, tu prends l'étage. Toi, par là. Toi et toi, la cave. Toi. Toi. Toi.

Une nuée d'uniformes bleus éparpillés dans notre maison. Pistolets tenus en position de prière, mains jointes contre la poitrine. Sur les visages, l'excitation de la perquisition, ainsi que la terreur de découvrir la vérité.

Et puis toi.

Traînée hors de ta chambre. Un pli de sommeil rouge le long de ta joue, les yeux embrumés par le passage brutal de l'état de sommeil à l'état d'arrestation. Tu n'as rien dit. Même quand ils t'ont plaqué le visage contre la moquette, leurs

coudes et leurs genoux plantés dans ton dos, et qu'ils t'ont fait la lecture de tes droits. Ta robe de chambre remontait haut sur ta cuisse. Pas de sous-vêtements. L'humiliation suprême.

Tu as tourné la tête sur le côté. Vers moi. Tes yeux n'ont jamais quitté les miens. Je n'ai eu aucun mal à lire en eux. Tu ne leur as rien dit, et pourtant, tu m'as tout dit.

Je t'ai adressé un signe de tête.

Mais seulement quand personne ne regardait.

**N**ouveau nom. Nouvelle famille.  
 Une.  
 Toute.  
 Nouvelle.  
 Moi.

Le père de ma famille d'accueil, Mike, est psychologue. Spécialiste des traumatismes ; comme sa fille, Phoebe, même si elle les provoque alors que lui les soigne. Saskia, la mère. Je crois qu'elle essaie de me mettre à l'aise, mais je n'en suis pas sûre, elle ne te ressemble pas du tout, Maman. Maigre et idiote.

Tu as de la chance, ils m'ont dit, pendant que j'attendais l'arrivée de Mike. Les Newmont sont une famille fantastique. Et une place au lycée pour filles Wetherbridge. Super. Super. SUPER. C'est bon, j'ai compris. Je devrais m'estimer chanceuse, mais j'ai surtout peur. Peur de découvrir qui je suis. Ce que je suis.

Et peur qu'eux aussi le découvrent.

Ça fait maintenant une semaine que Mike est venu me chercher, vers la fin des vacances d'été. Mes cheveux bien coiffés, attachés avec un élastique. J'avais répété ce que je devais dire, je savais si je devais rester assise ou me lever. Et à chaque minute qui passait, quand ce n'était pas sa voix que j'entendais, mais celles des infirmières se racontant une blague, je me disais que lui et sa famille avaient fini par changer d'avis. Par revenir à la raison. Je suis restée clouée sur place, à attendre qu'on vienne me dire, désolé, tu vas devoir rester ici, finalement.

Mais ensuite, il est arrivé. Il m'a souri, m'a serré la main. Tellement agréable de voir qu'il n'avait pas peur de moi. Pas peur que je le contamine. Je me souviens qu'il a fait une réflexion sur le peu d'affaires que j'avais, seulement une petite valise. À l'intérieur, quelques livres, quelques vêtements, et d'autres choses, cachées, des souvenirs de toi. De nous. Le reste, confisqué par la police pendant la perquisition. Ne t'en fais pas, il m'a dit, on ira faire du shopping. Saskia et Phoebe nous attendent à la maison, il a ajouté, on va dîner

tous ensemble, pour te souhaiter officiellement la bienvenue.

On a eu un entretien avec le directeur de l'unité psychologique du centre. Petit à petit, il a dit, il faut que tu prennes les jours comme ils viennent. J'aurais voulu lui répondre, ce ne sont pas les jours qui me font peur, mais les nuits.

Sourires échangés. Poignées de mains. Mike a signé où il fallait, puis il s'est tourné vers moi et m'a demandé, tu es prête ?

Pas vraiment, non.

Mais je suis quand même partie avec lui.

Le trajet en voiture a été court, moins d'une heure. Chaque rue et chaque immeuble étaient nouveaux pour moi. Il faisait encore jour quand on est arrivés, une grande maison, avec des colonnes devant. Mike m'a demandé, ça va ? J'ai fait oui de la tête, même si je ne me sentais pas très bien. J'ai attendu qu'il déverrouille la porte ; j'ai senti ma gorge se serrer en constatant que ce n'était pas fermé à clé. On est entrés comme ça, ça aurait pu être n'importe qui. Il a appelé sa femme, que j'avais déjà rencontrée plusieurs fois. Saskia, il a dit, on est là. J'arrive, elle a répondu. Bonsoir Milly, et bienvenue. J'ai